

Journée de Récollecion

ABBAYE DE MAUMONT - 28 juin 2018



« L'oraicon est un échange d'amitié
où l'on s'entretient souvent
seul à seul avec Dieu dont on se sent aimé »

Sainte Thérèse d'Avila

Guide de relecture spirituelle

Salles et lieux disponibles
pour prier, méditer, se poser, se promener...

Grande salle et bibliothèque

Véranda

Oratoire

Église

Bois et campagne...

la librairie de l'abbaye est ouverte

de 10h30 à 12h00

de 14h00 à 17h00

Lecture pour aller plus loin...

- *Qu'est-ce que l'oraison* - sous la direction de frère Jean-Gabriel Rueg, o.c.d.
- *Pratique de l'oraison* - un chartreux
- *L'imitation de Jésus Christ* - Thomas A Kempis
- *L'Abandon* - Wilfrid Stinissen
- *Prie ton Père dans le secret* - Jean Lafrance
- *Présence à Dieu : cent lettres sur la prière* - Henri Caffarel
- *Le courage d'avoir peur* - Marie-Dominique Molinié
- *Donner sa vie* - Pierre Claverie

...

Jeudi 28 juin 2018

9h00 : Accueil et présentation de la journée

9h30 : " **Porter la prière sur la vérité** " par Soeur Dominique.

10h30 : Temps personnel

Le Christ m'invite à faire l'expérience de sa rencontre à travers la prière (cf. guide de relecture)

Si vous le souhaitez, le père Guy, ainsi qu'Isabelle sont à votre écoute tout au long de la journée.

Possibilité de recevoir le sacrement de réconciliation.

11h50 : Eucharistie

12h45 : Repas

14h00 : Je suis invité à poursuivre ce temps de méditation. Des textes me sont proposés sur le livret pour m'aider à porter un regard de foi sur ma mission...

16h00 : Proposition d'un Partage : chacun s'il le souhaite est invité à partager ce qui l'a touché, interrogé, émerveillé...

16h45 : Évaluation personnelle de la journée (notes remises à l'équipe)

- Ce que m'a apporté cette journée
- Ce qui m'a aidé
- Ce qui m'a gêné

17h15 : Vêpres *pour ceux et celles qui le souhaitent*

LA PRIÈRE DANS LA VIE CHRÉTIENNE

CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

DIEU APPELLE

2567 - Dieu, le premier, appelle l'homme. Que l'homme oublie son Créateur ou se cache loin de sa Face, qu'il coure après ses idoles ou accuse la divinité de l'avoir abandonné, le Dieu vivant et vrai appelle inlassablement chaque personne à la rencontre mystérieuse de la prière. Cette démarche d'amour du Dieu fidèle est toujours première dans la prière, la démarche de l'homme est toujours une réponse. Au fur et à mesure que Dieu se révèle et révèle l'homme à lui-même, la prière apparaît comme un appel réciproque, un drame d'Alliance. A travers des paroles et des actes, ce drame engage le cœur. Il se dévoile à travers toute l'histoire du salut.

REVENIR À SON CŒUR

2563 - Le cœur est la demeure où je suis, où j'habite (selon l'expression sémitique ou biblique : où je " descends " Il est notre centre caché, insaisissable par notre raison et par autrui ; seul l'Esprit de Dieu peut le sonder et le connaître. Il est le lieu de la décision, au plus profond de nos tendances psychiques. Il est le lieu de la vérité, là où nous choisissons la vie ou la mort. Il est le lieu de la rencontre, puisque à l'image de Dieu, nous vivons en relation : il est le lieu de l'Alliance.

JÉSUS PRIE

2599 - Le Fils de Dieu devenu Fils de la Vierge a appris à prier selon son cœur d'homme. Il a appris les formules de prière de sa mère, qui conservait et méditait dans son cœur toutes les « grandes choses faites par le Tout-Puissant » (cf. Lc 1, 49 ; 2, 19 ; 2, 51). Il l'apprend dans les mots et les rythmes de la prière de son peuple, à la synagogue de Nazareth et au Temple. Mais sa prière jaillit d'une source autrement secrète, comme il le laisse pressentir à l'âge de douze ans : " Je Me dois aux affaires de mon Père " (Lc 2, 49). Ici commence à se révéler la nouveauté de la prière dans la plénitude des temps : *la prière filiale*, que le Père attendait de ses enfants, va enfin être vécue par le Fils unique Lui-même dans son Humanité, avec et pour les hommes.

JÉSUS ENSEIGNE À PRIER

2607 - Quand Jésus prie il nous apprend déjà à prier. Le chemin théologique de notre prière est sa prière à son Père. Mais l'Évangile nous livre un enseignement explicite de Jésus sur la prière. En pédagogue il nous prend là où nous sommes et, progressivement, nous conduit vers le Père. S'adressant aux foules qui le suivent, Jésus part de ce qu'elles connaissent déjà de la prière selon l'Ancienne Alliance et les ouvre à la nouveauté du Royaume qui vient. Puis il leur révèle en paraboles cette nouveauté. Enfin, à ses disciples qui devront être des pédagogues de la prière dans son Église, il parlera ouvertement du Père et de l'Esprit Saint.

APPRENDRE À PRIER

2650 - La prière ne se réduit pas au jaillissement spontané d'une impulsion intérieure : pour prier, il faut le vouloir. Il ne suffit pas non plus de savoir ce que les Écritures révèlent sur la prière : il faut aussi apprendre à prier. Or, c'est par une transmission vivante (la sainte Tradition) que l'Esprit Saint, " l'Église croyante et priante " (DV 8), apprend à prier aux enfants de Dieu.

.....

- **Comment je répons à l'appel de Dieu ?**
- **Comment Dieu travaille t-il en moi à travers ma prière, dans ma vie familiale, mon travail, ma mission, avec les autres...?**

LETTRE APOSTOLIQUE NOVO MILLENNIO INEUNTE

du Pape Jean-Paul II à l'épiscopat,
au clergé, et aux fidèles au terme du grand jubilé de l'an 2000

La prière

32. Pour cette pédagogie de la sainteté, il faut un christianisme qui se distingue avant tout dans l'art de la prière. L'Année jubilaire a été une année de prière personnelle et communautaire plus intense. Mais nous savons bien aussi que la prière ne doit pas être considérée comme évidente. Il est nécessaire d'apprendre à prier, recevant pour ainsi dire toujours de nouveau cet art des lèvres mêmes du divin Maître, comme les premiers disciples: « Seigneur, apprends-nous à prier ! » (Lc 11,1). Dans la prière se développe ce dialogue avec le Christ qui fait de nous ses intimes: « Demeurez en moi, comme moi en vous » (Jn 15,4). Cette réciprocité est la substance même, l'âme, de la vie chrétienne et elle est la condition de toute vie pastorale authentique. Réalisée en nous par l'Esprit Saint, elle nous ouvre, par le Christ et dans le Christ, à la contemplation du visage du Père. **Apprendre cette logique trinitaire de la prière chrétienne, en la vivant pleinement avant tout dans la liturgie, sommet et source de la vie ecclésiale, mais aussi dans l'expérience personnelle, tel est le secret d'un christianisme vraiment vital, qui n'a pas de motif de craindre l'avenir, parce qu'il revient continuellement aux sources et qu'il s'y régénère.**

33. Le fait que l'on enregistre aujourd'hui, dans le monde, malgré les vastes processus de sécularisation, une *exigence diffuse de spiritualité*, qui s'exprime justement en grande partie dans un besoin renouvelé de prière, n'est-il pas un « signe des temps »? Les autres religions, désormais amplement présentes dans les territoires d'ancienne chrétienté, proposent aussi leurs réponses à ce besoin, et elles le font parfois avec des modalités attrayantes. Nous qui avons la grâce de croire au Christ, révélateur du Père et Sauveur du monde, nous avons le devoir de montrer à quelles profondeurs peut porter la relation avec lui.

La grande tradition mystique de l'Église, en Orient comme en Occident, peut exprimer beaucoup à ce sujet. Elle montre comment la prière peut progresser, comme un véritable dialogue d'amour, au point de rendre la personne humaine totalement possédée par le Bien-Aimé divin, vibrant au contact de l'Esprit, filialement abandonnée dans le cœur du Père. On fait alors l'expérience vivante de la promesse du Christ: « Celui qui m'aime sera aimé de mon Père; moi aussi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui » (Jn 14,21). Il s'agit d'un chemin totalement soutenu par la grâce, qui requiert toutefois un fort engagement spirituel et qui connaît aussi de douloureuses purifications (la « nuit obscure »), mais qui conduit, sous diverses formes possibles, à la joie indicible vécue par les mystiques comme « union sponsale ».

Comment oublier ici, parmi tant de témoignages lumineux, la doctrine de saint Jean de la Croix et de sainte Thérèse d'Avila ?

Oui, chers Frères et Sœurs, nos communautés chrétiennes doivent devenir d'authentiques « écoles » de prière, où la rencontre avec le Christ ne s'exprime pas seulement en demande d'aide, mais aussi en action de grâce, louange, adoration, contemplation, écoute, affection ardente, jusqu'à une vraie « folie » du cœur. Il s'agit donc d'une prière intense, qui toutefois ne détourne pas de l'engagement dans l'histoire: en ouvrant le cœur à l'amour de Dieu, elle l'ouvre aussi à l'amour des frères et rend capable de construire l'histoire selon le dessein de Dieu.

34. Certes, les fidèles qui ont reçu le don de la vocation à une vie de consécration spéciale sont appelés à la prière de façon particulière: par nature, cette vocation les rend plus disponibles à l'expérience contemplative, et il importe qu'ils s'y adonnent avec une généreuse assiduité. **Mais on se tromperait si l'on pensait que les simples chrétiens peuvent se contenter d'une prière superficielle, qui serait incapable de remplir leur vie. Face notamment aux nombreuses épreuves que le monde d'aujourd'hui impose à la foi, ils seraient non seulement des chrétiens médiocres, mais des « chrétiens en danger ».** Ils courraient en effet le risque insidieux de voir leur foi progressivement affaiblie, et ils finiraient même par céder à la fascination de « succédanés », accueillant des propositions religieuses de suppléance et se prêtant même aux formes extravagantes de la superstition.

Il faut alors que l'éducation à la prière devienne en quelque sorte un point déterminant de tout programme pastoral. Moi-même, j'envisage d'aborder au cours des prochaines catéchèses du mercredi une *réflexion sur les psaumes*, en commençant par ceux des Laudes, par lesquelles la prière publique de l'Église nous invite à consacrer et à orienter nos journées. Combien il serait utile que, non seulement dans les communautés religieuses mais aussi dans les communautés paroissiales, on s'emploie davantage à ce que tout le climat soit imprégné de prière! Il faudrait redonner de la valeur, avec le discernement voulu, aux formes populaires et surtout éduquer à la prière liturgique. Une journée de la communauté chrétienne, où l'on harmoniserait les multiples occupations de la pastorale et du témoignage dans le monde avec la célébration eucharistique et éventuellement la récitation des Laudes et des Vêpres, est peut-être plus « envisageable » qu'on ne le croit habituellement. L'expérience de nombreux groupes chrétiennement engagés, même composés majoritairement de laïcs, le démontre.

.....

- **Est-ce que je donne de l'importance à la prière dans ma vie ? du Temps ?**
- **La prière conduit-elle ma vie ?**

PRIÈRE ET CONNAISSANCE DE SOI

Il y a quelque chose qui advient toujours lorsqu'on fait oraison et qui en devient comme le premier fruit, c'est la connaissance de soi.

Attention, cette connaissance de soi n'est pas une psychothérapie. Se connaître oui, mais pas pour être plus confortable avec soi-même; cela sera peut-être donné mais par surcroît. Non, une connaissance de soi pour être plus en conformité avec ce que le Seigneur veut que je sois. Pour devenir ce que l'on est, comme dit saint Augustin, ce que l'on est profondément, au-delà des masques et des apparences. Une connaissance de soi, à terme, pour pouvoir aller vers Dieu de toutes ses forces, sans contrainte d'aucune sorte.

Comme elle est précieuse cette connaissance de soi. Elle donne des ailes. Et paradoxalement, elle permet de se détacher de soi-même, pour s'élancer vers Dieu.

Mais surtout elle donne la vertu d'humilité

L'HUMILITÉ

L'humilité, c'est la connaissance de soi assumée devant Dieu. Après avoir constaté ce que l'on est, pauvre, petit, pécheur, fragile, l'humilité, c'est accepter. Accepter tout ça, tout ce tas de suie ou de fange, tout en faisant tout ce qu'on peut pour être meilleur et plus pur.

« L'humilité consiste à marcher selon la vérité. Or c'est une très haute vérité que de nous-mêmes, nous n'avons rien de bon, mais plutôt la misère et le néant. Quiconque ne le comprend pas marche dans le mensonge, mais plus on le comprend, plus on se rend agréable à la Souveraine Vérité, parce que l'on marche dans ses sentiers¹. »

L'humilité, ainsi entendue (et non pas la fausse humilité qui consiste à se dire petit sans le penser vraiment), nous rapproche de Dieu en nous faisant ressembler au Christ doux et humble de cœur.

« Croyez-moi, celle qui aura le plus d'humilité Le possédera davantage, celle qui en aura moins en jouira moins². »

1 Sainte Thérèse, *Vie Demeures* 10, 7

2 Sainte Thérèse, *Chemin de perfection* 24, 2

Et cette humilité est vraiment le fruit de l'oraison, par la connaissance de soi : « Aussi, mes filles, portez les regards sur le Christ notre bien, c'est là que vous apprendrez la véritable humilité³. »

Alors, si on fait oraison pour recevoir de Dieu cette grande vertu de l'humilité, c'est un beau et noble motif qui suffit en lui-même pour qu'on s'y lance à pleines voiles.

D'autant plus que l'humilité va entraîner un autre fruit de l'oraison qui n'est pas non plus négligeable, il s'agit de la simplicité.

LA SIMPLICITÉ

La connaissance de soi, c'est, à la lumière de Dieu, connaître ce que l'on est profondément. L'humilité, c'est accepter sereinement cette connaissance et tout faire pour améliorer ce qui peut l'être dans notre pauvre nature. La simplicité, c'est vivre quotidiennement dans cette dynamique, être heure après heure, dans ma prière, dans mes rencontres, dans mon travail, dans ma famille, ce que je suis, et rien d'autre, La simplicité, comme dit saint François de Sales, suit simplement son chemin. Elle retranche toute composition, toute affectation. Être soi-même, simplement, selon Dieu. Voilà aussi pourquoi on fait oraison. Et les vraies âmes d'oraison se reconnaissent souvent à cette simplicité que l'on retrouve chez tant de priants en qui il n'est plus d'artifice.

« Cette liberté d'une âme qui voit immédiatement devant elle pendant qu'elle marche, mais qui ne perd point son temps à trop raisonner sur ses pas, à les étudier, à regarder sans cesse ceux qu'elle a déjà faits, est la véritable simplicité⁴. »



• Est ce que je me connais bien ?

• Quels moyens je me donne pour trouver cette connaissance de moi-même ajustée au Seigneur ?

3 Sainte Thérèse, I^{es} Demeures 2, 11

4 Fénelon, *Instruction et avis sur divers points de la morale et de la perfection chrétienne*, Chapitre 40

LE COMBAT DE LA PRIÈRE

2725 - La prière est un don de la grâce et une réponse décidée de notre part. Elle suppose toujours un effort. Les grands priants de l'Ancienne Alliance avant le Christ, comme la Mère de Dieu et les saints avec Lui nous l'apprennent : la prière est un combat. Contre qui ? contre nous-mêmes et contre les ruses du Tentateur qui fait tout pour détourner l'homme de la prière, de l'union à son Dieu. On prie comme on vit, parce qu'on vit comme on prie.

Si l'on ne veut pas habituellement agir selon l'Esprit du Christ, on ne peut pas non plus habituellement prier en son Nom. Le " combat spirituel " de la vie nouvelle du chrétien est inséparable du combat de la prière.

2732 - La tentation la plus courante, la plus cachée, est notre manque de foi. Elle s'exprime moins par une incrédulité déclarée que par une préférence de fait. Quand nous commençons à prier, mille travaux ou soucis, estimés urgents, se présentent comme prioritaires ; de nouveau, c'est le moment de la vérité du coeur et de son amour de préférence.

Tantôt nous nous tournons vers le Seigneur comme le dernier recours : mais y croit-on vraiment ? Tantôt nous prenons le Seigneur comme allié, mais le coeur est encore dans la présomption. Dans tous les cas, notre manque de foi révèle que nous ne sommes pas encore dans la disposition du coeur humble : « Hors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5).

2733 - Une autre tentation, à laquelle la présomption ouvre la porte, est l'acédie. Les Pères spirituels entendent par là une forme de dépression due au relâchement de l'ascèse, à la baisse de la vigilance, à la négligence du coeur. « L'esprit est ardent, mais la chair est faible » (Mt 26, 41). Plus on tombe de haut, plus on se fait mal. Le découragement, douloureux, est l'envers de la présomption. Qui est humble ne s'étonne pas de sa misère, elle le porte à plus de confiance, à tenir ferme dans la constance.



- **Comment, dans mon quotidien, avec ses obligations et ses attentes, je me tourne vers ce silence qui régénère ?**
- **Quelles sont mes pensées, mes priorités ? Me détournent-elles de la prière ?**
- **Quels moyens je prends face à ces pensées qui m'écartent de Dieu ?**

Grandhi

Je prétends humblement être un homme de prière.
Je ne suis pas un homme de lettres ou de sciences.
Je prétends humblement être un homme de prière.
C'est la prière qui a sauvé ma vie.
Sans la prière, j'aurais depuis longtemps perdu la raison.
Si je n'ai pas perdu la paix de l'âme,
malgré les épreuves,
c'est que cette paix vient de la prière.
On peut vivre quelques jours sans manger,
mais non sans prier.
La prière est la clé du matin
et le verrou du soir.
La prière, c'est cette alliance sacrée
entre Dieu et les hommes
pour obtenir d'être délivré
des griffes du prince des ténèbres.
Nous devons choisir :
nous allier aux forces du mal
ou aux forces du bien.
Voilà mon témoignage personnel.
Que chacun tente l'expérience,
et il trouvera que la prière quotidienne
ajoute quelque chose de neuf à sa vie,
quelque chose qui n'a d'équivalent
nulle part ailleurs.



AIME-MOI, TEL QUE TU ES

Moi, ton Dieu, je connais ta misère, les combats et les tribulations de ton âme, la faiblesse et les infirmités de ton corps ; je sais ta lâcheté, tes péchés, tes défaillances ; je te dis quand même : « Donne-moi ton coeur, aime-moi comme tu es. »

Si tu attends d'être un ange pour te livrer à l'amour, tu ne m'aimeras jamais. Même si tu retombes souvent dans ces fautes que tu voudrais ne jamais connaître, même si tu es lâche dans la pratique de la vertu, je ne te permets pas de ne pas t'aimer. Aime-moi comme tu es. À chaque instant et dans quelque position que tu te trouves, dans la ferveur ou dans la sécheresse ou dans l'infidélité.

Aime-moi, tel que tu es. Je veux l'amour de ton coeur indigent. Si, pour m'aimer, tu attends d'être parfait, tu ne m'aimeras jamais.

Mon enfant, laisse-moi t'aimer, je veux ton coeur. Je compte bien te former, mais en attendant, je t'aime comme tu es. Et je souhaite que tu fasses de même ; je désire voir, du fond de ta misère, monter l'amour.

J'aime en toi jusqu'à ta faiblesse. J'aime l'amour des pauvres. Je veux que de l'indigence, s'élève continûment ce cri : Seigneur, je vous aime. C'est le chant de ton coeur qui m'importe. Qu'ai-je besoin de ta science et de tes talents ? Ce ne sont pas des vertus que je te demande, et si je t'en donnais, tu es si faible que bientôt l'amour-propre s'y mêlerait. Ne t'inquiète pas de cela.

J'aurais pu te destiner à de grandes choses. Non, tu seras le serviteur inutile ; je te prendrai même le peu que tu as, car, je t'ai créé pour l'amour. Aime ! L'amour te fera faire tout le reste sans que tu y penses ; ne cherche qu'à remplir le moment présent de ton amour.

Aujourd'hui je me tiens à la porte de ton coeur comme un mendiant, moi, le Seigneur des seigneurs.

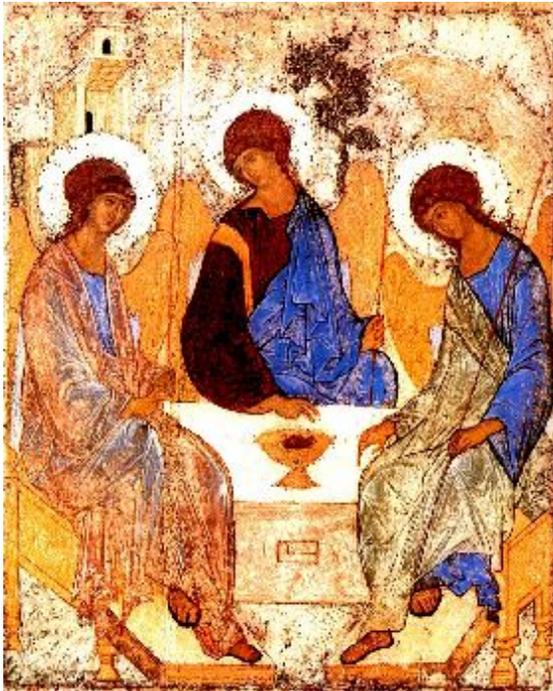
Je frappe et j'attends, hâte-toi de m'ouvrir, n'allègue pas ta misère. Ton indigence, si tu la connaissais pleinement, tu mourrais de douleur. Cela seul qui pourrait me blesser, ce serait de te voir douter et manquer de confiance.

Je veux que tu penses à moi à chaque heure du jour et de la nuit, je ne veux pas que tu poses l'action la plus insignifiante pour un motif autre que l'amour.

Quand il te faudra souffrir. Je te donnerai la force. Tu m'as donné l'amour, je te donnerai d'aimer au delà de ce que tu as pu rêver. Mais souviens-toi : « Aime-moi, tel que tu es ». N'attends pas d'être un saint pour te livrer à l'amour, sinon tu n'aimeras jamais.

PRIÈRE D'OFFRANDE

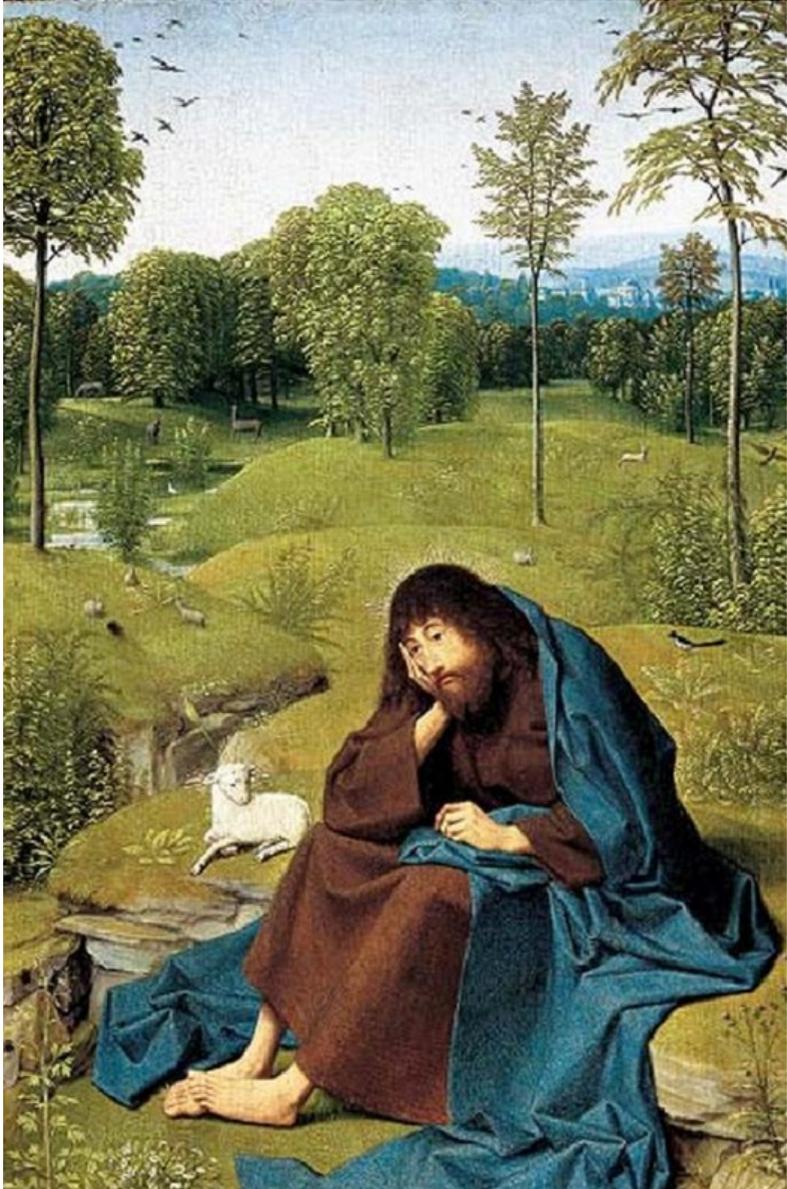
« Seigneur, je t'offre cette journée.
Toutes mes actions, toutes mes pensées,
toutes mes paroles, tous mes pas, tous mes gestes.
Toutes mes joies et toutes mes tristesses.
Tout ce que je pourrai faire [ou que j'ai fait] de bien dans ce jour,
je le dépose à tes pieds pour ta gloire et le salut des âmes ».



PRIER AVEC UNE OEUVRE D'ART

Saint Jean-Baptiste au désert - Gérard de Saint-Jean. (1480-95)

Staatliche Museen, Berlin.



« Il alla vivre au désert jusqu'au jour où il se fit connaître à Israël. »
(Lc 1,80)

Jean-Baptiste est le fils de Zacharie et Élisabeth, l'ange Gabriel avait annoncé qu'il serait grand devant le Seigneur et qu'il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Élie.

Jean a vécu une vie d'ascète caché dans un désert proche de son lieu de naissance, Ein Karem, le désert de Judée. On y trouve quelques végétations et il se nourrissait de « sauterelles et de miel sauvage »... Mais ce désert reste un lieu de solitude.

La plus grande partie de sa vie Jean-Baptiste demeure dans des lieux désertiques.

Et pourtant le désert lui apparaît comme le lieu qui contient la vie. De son expérience de dépouillement il ne reste pour lui que ce qui compte, ce qui est : Dieu

Gérard de saint Jean décrit ici un paysage idyllique qui ne correspond guère à ce que l'on imagine pour la vie de Jean-Baptiste..

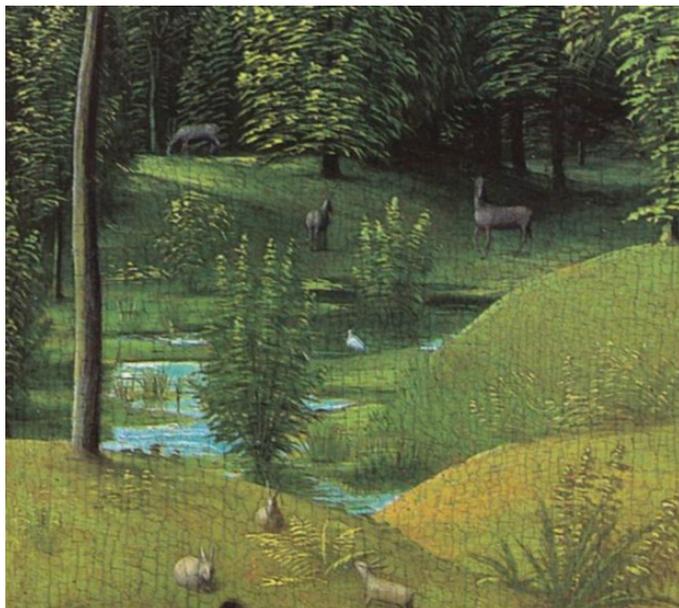
Le ruisseau où viennent
s'abreuver les animaux,

les oiseaux que l'on
entend
presque chanter,

la végétation luxuriante,
la douceur
de la prairie,

le bleu pastel de la
rivière etc..

*Est-ce que cela ne me fait
pas penser au paradis
terrestre ?*



N'est-ce pas une invitation à voir les bontés de Dieu même dans un lieu dépouillé, trop chaud, sans vie apparente ?

Le dépouillement que je suis venu chercher au désert, ne m'apporte-t-il pas l'essentiel ? La paix, une certaine plénitude avec le Seigneur ? Luxuriance de sa présence ?

Je me rappelle des joies profondes vécues dans la solitude, ces bonheurs simples et entiers...

Le peintre vivant au 15e au couvent des chevaliers de saint Jean de Haarlem aux Pays Bas, ne pouvait imaginer les déserts de Judée. Il peignait des paysages qu'il onnaissait, tout en les embellissant, et en recherchant la beauté idéale. Cachée dans les montagnes lointaines, la ville évoque la vie humaine, la société. Les arbres permettent un autre regard sur la ville, les oiseaux un autre lien.



Et si le désert n'était pas un lieu sans vie... même dans mon quotidien ?

Comme Jean Baptiste, Dieu m'envoie au désert pour moi-même, pour apprendre à me dépouiller, mais aussi pour me préparer à annoncer la Bonne Nouvelle.

Quels moyens me donner pour vivre cette rencontre avec Dieu, personnelle, seul à seul, coeur à coeur, face à face ?

Jean Baptiste est représenté avec une figure douce, modeste. Il est assis sur un rocher, les pieds nus. Sa tête est entourée de discrets rayons : il prie, il médite. Dans ses yeux une multitude de questions ? N'est-il pas dans le doute, cela le conduit-il à une certaine mélancolie. Des sentiments bien humains. Gerard de saint Jean se situe bien dans le courant de la Renaissance où les personnages de la Bible s'humanisent.



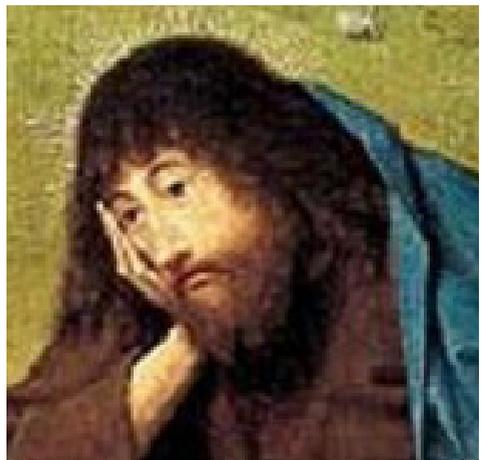
Les pensées de saint Jean sont-elles les miennes ?

Ses questionnements, ses rêves ne sont-ils pas ceux de ma prière ?

Ai-je souvenir que dans le désert ma prière est devenue combat ? Jésus n'a-t-il pas lutté pendant 40 jours et 40 nuits dans le désert après son baptême ?

Puis-je citer les causes de ces combats vécus personnellement ?

Quelle victoire ai-je remportée ?



Quand Jean Baptiste annonce la venue de Jésus, il le désigne comme l'agneau de Dieu. Cela se passera plus tard, au bord du Jourdain, mais pour l'artiste peu importe l'ordre chronologique. Tout est concentré, le symbole est là. Jésus est déjà là.

L'agneau est doux, irréel, trois groupes de rayons dorés entourent sa tête. Sa blancheur lui donne toute son importance. N'est ce pas lui le personnage essentiel du tableau ?

C'est le désert que Jésus va choisir comme premier lieu d'expression de son ministère caché, mystérieux, lieu de sa victoire annoncée.



Et pour ma part, comment reconnaître la présence cachée de Jésus, l'agneau de Dieu offert pour moi, pour les hommes ?

Trouverai-je dans le désert la vie, un discernement pour ré-orienter ma vie ? un appel particulier ?

Qu'ai-je découvert dans ma prière solitaire, dans le désert de mon coeur ?

PRIÈRE DU COEUR POUR TROUVER DIEU PRÉSENT À MA VIE*

1- **Me rendre présent** au Seigneur ; si cela m'est trop difficile, me recueillir, tel que je suis, descendre en moi même.

2- **Choisir** paisiblement une des dimensions suivantes de ma vie : amour-amitié, joies, souffrances, travail, relations... (Par exemple, celle qui m'est la plus présente, ou la plus réconfortante aujourd'hui...)

Demander au Seigneur la grâce de me laisser rejoindre par lui en ce point de ma vie et de l'y reconnaître à l'œuvre.

3- **Faire mémoire** des personnes, événements concernés par ce point en me laissant toucher, affecter par ce que j'en éprouve, maintenant que j'en reprends conscience intérieurement. Par exemple, *rejoindre intérieurement les lieux* : où j'aime, où je suis aimé, où je me sens mal aimé, où je souffre, où je suis témoin de souffrances, où il y a travail, ouvrage, action dans ma vie, etc...

4- **De là** et avec cela, **me tourner vers Dieu** et Le laisser me rejoindre en Lui présentant cet aspect de ma vie, l'offrant à son regard, à son amour ?

Le laissant éclairer Lui-même ce point, me faisant goûter combien Il me connaît et m'aime au coeur même de ce que j'y expérimente, regardant comment Il y travaille, ou y est présent, ou se donne à moi, ou m'y révèle quelque chose de Lui... regardant comment ce point personnel me met en relation ou en communion avec d'autres, avec le monde, avec Dieu créateur, sauveur...

Demeurer dans ce 'va-et-vient' entre Dieu et ce point de ma vie aussi longtemps que j'y éprouverai du goût, du réconfort, de la paix, des lumières...

5- A partir de ce que j'aurai éprouvé, **répondre au Seigneur** et m'offrir à lui,

- lui exprimer quelque chose de ce que j'ai éprouvé, ou compris,
- lui rendant grâce, ou lui demandant lumière, force ou pardon.

Conclure par un Notre Père ou une autre prière courte.